

Moi JE DONNE



**RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2021**

institut Mallet

Pour l'avancement
de la culture philanthropique

MISSION

L'Institut Mallet a pour mission de contribuer à L'AVANCEMENT DE LA CULTURE PHILANTHROPIQUE en plaçant le DON DE SOI au coeur des priorités de la société. Pour y parvenir, l'Institut Mallet soutient le développement et le partage de savoirs et suscite le dialogue autour des actions individuelles et collectives.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR CULTURE PHILANTHROPIQUE ?

La culture philanthropique est un ensemble de valeurs, d'attitudes, de comportements et de mesures qui engendrent le don de temps, d'expertise, d'argent ou de biens.

CONTRIBUTION SINGULIÈRE DE L'INSTITUT MALLET

L'Institut Mallet est UN CARREFOUR INCLUSIF de partage et de mise en valeur des savoirs, des pratiques et des innovations qui mobilise l'ensemble des acteurs de la société dans le but d'encourager et de soutenir le DON DE SOI.

TABLE DES MATIÈRES

4	Mot du président du conseil
5	L'équipe de l'Institut Mallet
5	Les membres du Comité scientifique
6	Les membres du Conseil d'administration
7	L'Institut Mallet célèbre ses 10 ans!
9	L'impact de la COVID-19 sur les dons philanthropiques
16	Chantier sur l'agilité des organisations philanthropiques
18	En route vers le prochain Sommet sur la culture philanthropique
21	Dossier spécial dans Les Affaires
26	Présence dans l'espace public / Contribution au débat public
29	Présence sur le Web et réseaux sociaux
31	Ma Veille

POUR VOUS TENIR AU FAIT
DE NOTRE ACTUALITÉ
TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL



Comme la précédente, l'année 2021 a été remplie de défis pour l'Institut Mallet : nous avons dû faire preuve d'agilité et de résilience. Deux qualités indispensables à tous les acteurs du système philanthropique en cette période de grands changements.

Cette situation sans précédent est venue certes affecter nos vies, mais elle a sans aucun doute mis en évidence de grandes vulnérabilités et souffrances de notre société, ainsi que le rôle essentiel que jouent les organisations philanthropiques pour les apaiser ou les contrer.

Dans cette crise, nous avons heureusement pu constater notre capacité collective à nous serrer les coudes. Le milieu philanthropique a lui aussi subi des pressions de toutes sortes, mais la volonté de changer les choses, de contribuer au bien commun et la nécessité de répondre aux besoins changeants, ont tous été des leviers à l'innovation, à la mise en commun et à la création de nouveaux partenariats. Malgré les embûches et le report forcé de notre Sommet, l'équipe de l'Institut a su inventer des mécanismes pour continuer de faire avancer nos travaux et de mobiliser autour de l'avancement de la culture philanthropique.

Ainsi, les sondages que nous avons menés avec la firme Léger, pour suivre l'évolution des dons sous l'influence de la pandémie, montrent une vague généreuse qui s'est levée et maintenue depuis mars 2020. C'est une excellente nouvelle, alors que les organismes de terrain peinent à répondre à l'augmentation significative des besoins.

Notre série d'entrevues sur les impacts de la COVID-19 sur le secteur et la culture philanthropiques nous a permis de mettre en lumière l'importance de l'agilité des organisations philanthropiques dans leurs réponses aux vulnérabilités sociales. Nous avons donc mis en œuvre, dès cette année, un chantier

sur le sujet. C'est en coproduction avec une diversité d'acteurs terrain que nous avons donc étudié les spécificités et les manifestations de l'agilité dans ces organisations. Nous en tirerons un contenu inédit qui sera partagé lors d'un événement public.

De plus, lancés en 2020, les travaux menant au prochain Sommet se sont poursuivis. Ces travaux nous ont permis d'approfondir nos recherches autour des l'évolution des pratiques philanthropiques, d'identifier de nombreuses pratiques innovantes ou inspirantes que nous approfondirons ensemble lors de notre prochain Sommet.

Si cette année nous a constamment mis au défi, elle a aussi vu bouillonner la culture philanthropique d'ici. Ces évolutions majeures nous stimulent à toujours faire plus et mieux pour avancer notre mission première. Alors que le 11 novembre dernier, nous avons eu le plaisir de célébrer le 10^e anniversaire de l'Institut Mallet, nous ressentons pleinement cette impulsion nouvelle. Elle nous permettra de continuer d'évoluer et d'apporter notre contribution singulière à la société. Plus que jamais, nous devons collectivement travailler à une société plus juste, plus verte, plus inclusive et plus solidaire!

Je vous invite donc, à suivre nos travaux et à vous mobiliser à nos côtés, puisque c'est ensemble, que nous ferons une réelle différence pour l'avancement de la culture philanthropique.

Me Jean M. Gagné

Président du conseil d'administration

L'ÉQUIPE DE L'INSTITUT MALLET



JEAN M. GAGNÉ
Président du Conseil
d'administration



ROMAIN GIRARD
Directeur général
par intérim



**CHRISTOPHE
LEDUC**
Responsable des
communications



MANON HOUDE
Soutien au contenu
et à la préparation du
Sommet



**EMILIE YILDIZ-
SCHNEIDER**
Adjointe exécutive



**BENOÎT
LÉVESQUE**
Conseiller scientifique

LES MEMBRES DU COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **DR HARRY GRANTHAM**, professeur émérite, Université Laval
- **BENOÎT LÉVESQUE**, professeur émérite, Université du Québec à Montréal
- **MARIE-HÉLÈNE PARIZEAU**, professeure titulaire, Faculté de philosophie, Université Laval
- **DANIEL SALÉE**, professeur, École des affaires publiques et communautaires, Université Concordia
- **DONALD GINGRAS**, directeur général de la Fondation Les Patros
- **LUC AUDEBRAND**, professeur titulaire, responsable de la Chaire de leadership en enseignement sur l'engagement social à l'Université Laval

Un grand merci à Mélanie Marsolais...

Comme beaucoup de gestionnaires d'organismes communautaires, Mélanie Marsolais, directrice générale du Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCLD), a vu ses activités se démultiplier. Elle a donc dû renoncer à son engagement au sein de notre Comité scientifique. Nous tenons à remercier Mélanie pour sa disponibilité et sa contribution éclairante aux travaux du Comité scientifique durant près de trois ans.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



ME JEAN M. GAGNÉ
Président
Administrateur principal,
Corporation de services Mallet



DANIEL CADORET
Trésorier
Conseiller spécial au président de
Gesco-Star Lte.



RÉNALD BERGERON
Vice-recteur aux affaires externes,
internationales et à la santé
Université Laval



MARILYNE FOURNIER
Directrice générale Réseau d'action
bénévole du Québec (RABQ)



FABRICE VIL
Co-fondateur et directeur
général Pour 3 Points



HARRY GRANTHAM
Vice-président
Professeur émérite Université Laval



SR MONIQUE GERVAIS
Secrétaire
Supérieure générale Sœurs de
la Charité de Québec



FRANÇOIS LAGARDE
Vice-président
Communications Fondation
Lucie et André Chagnon

**Le 13 décembre 2021, le Conseil d'administration
de l'Institut Mallet a nommé deux nouveaux
administrateurs :**



MICHEL DALLAIRE
Président et chef de la
direction Groupe Dallaire inc.



NICOLE OUELLET
Ex-directrice générale
Fondation Berthiaume-Du
Tremblay



ROMAIN GIRARD
Administrateur
Président de Vecteur5 : ex-
directeur général de l'Institut
Mallet.



ÉRIC BEAUCE
Administrateur
Professeur titulaire – Département
des sciences du bois et de la forêt,
Université Laval



L'INSTITUT MALLET CÉLÈBRE SES 10 ANS!

Déjà 10 ans que l'Institut apporte sa contribution particulière à la société et à la connaissance sur la culture philanthropique. Au travers de tous ses travaux, événements — et particulièrement ses Sommets —, l'Institut a collaboré avec des dizaines d'organisations et des centaines de personnes engagées. La somme des qualités, des expertises, des compétences ou des énergies qu'elles ont apportées est l'un des principaux ingrédients de nos réussites. Sans cette implication et cet enthousiasme qui ont porté tous les membres de l'Institut pour relever tous les défis, rien de ce que nous avons accompli n'aurait été possible.

L'Institut Mallet tient donc à remercier chaleureusement toutes les personnes qui, au cours des dix dernières années, ont bénévolement donné leur temps et leur expertise pour faire avancer notre mission qui nous est si chère : faire avancer la culture philanthropique, afin de tendre vers une société plus juste et plus inclusive.



10 ANS! CÉLÉBRONS ENSEMBLE!

Le 15 novembre 2021, nous avons l'immense plaisir de réunir des personnes de notre réseau, au Musée de la civilisation de Québec, pour célébrer ensemble ce jalon important que représente une décennie!

Nous avons également eu la chance de recevoir le nouveau maire de Québec, M. Bruno Marchand, qui nous a fait l'honneur de sa première sortie publique depuis son élection et d'une allocution inspirante sur la richesse de l'engagement dans nos communautés. Nous l'en remercions chaleureusement!

C'est sous le thème « Célébrons ensemble » que nos convives sont venus souligner l'événement et mesurer le chemin parcouru par l'Institut, principalement grâce à eux. Après des mois de visioconférences, le plaisir était d'autant plus grand de pouvoir se réunir pour célébrer.

Plusieurs personnalités du secteur philanthropique nous ont fait l'honneur d'adresser quelques mots sur nos 10 ans de travail passés et ceux à venir. Nous les en remercions particulièrement. Ces témoignages exceptionnels ont clairement donné l'élan pour une nouvelle décennie, et contribué à une nouvelle impulsion de l'Institut.

L'exposition Générosité. Droit au cœur, organisée par le Musée de la civilisation de Québec était l'occasion idéale pour l'Institut Mallet de marquer le début d'une nouvelle décennie. C'est, en effet, un événement notable que de voir un musée majeur du Québec consacrer une exposition d'un an sur la culture philanthropique d'ici.

COVID-19 : L'impact de la pandémie sur les dons et la philanthropie au Québec



2^e partie

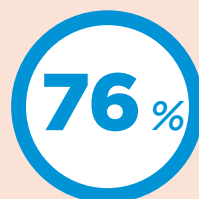
POUR MIEUX COMPRENDRE LES RÉSULTATS

En janvier 2021, l'Institut Mallet a mené, en collaboration avec la firme Léger, un deuxième sondage pour connaître l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les dons philanthropiques des Québécois. Il visait à voir la tendance dans chaque type de don (argent, temps, biens et denrées alimentaires) au second semestre de 2020. Il fait suite à l'instantané pris en juin 2020 qui démontrait la générosité des Québécois durant la première vague de la pandémie ainsi que les intentions de dons pour la fin 2020 très prometteuses. Il s'agissait de savoir si celles-ci sont restées des vœux pieux ou si les Québécois se sont effectivement inscrits dans une tendance durable à la générosité.

➤ **Générosité des Québécois : un « effet pandémie » qui se confirme**

Notre sondage montre tout d'abord une nouvelle augmentation du nombre de donateurs : **76 % des Québécois ont fait au moins un don** à des causes sociales, communautaires ou humanitaires sous quelque forme que ça soit, entre juin et décembre 2020. Ils n'étaient que 50 %, selon notre sondage de 2015 et 71 % selon celui de juin 2020.

AU MOINS UN DON



2021



2020



2015

Note : le terme « les Québécois » pour désigner l'ensemble de la population (quel que soit le genre) est utilisé pour des raisons de clarté du texte pour le lecteur : cela nous permet de distinguer et de souligner la contribution singulière des Québécoises.

La crise de la COVID-19 a donc nettement stimulé la générosité des Québécois et l'« effet pandémie » qui se profilait lors de notre premier coup de sonde se confirme.

Ces chiffres sont d'ailleurs en cohérence avec les très bons résultats des campagnes de levées de fonds annoncées, par exemple, par certains [Centraide](#) ou la [Guignolée de médias](#).

Il est intéressant de noter que **les intentions de dons se sont globalement réalisées**, malgré la crise, puisqu'en juillet 2020, 78 % des répondants prévoyaient de faire un don au second semestre 2020. Leur intention s'est donc concrétisée à 2 % près.



Le montant moyen des dons en argent se situe à 203\$, soit 14\$ de plus qu'au début 2020 (189\$). Il est vrai que la pandémie a débuté en mars, soit à la moitié du premier semestre 2020. Il est donc bon de relativiser la hausse du don moyen. Cependant, la durée de la crise sanitaire semble inciter les Québécois à ouvrir de plus en plus grands leurs portefeuilles. On note d'ailleurs que les intentions de dons de notre premier sondage plaçaient le don moyen à 173\$.

Les Québécois ont donc donné, en moyenne, 30\$ de plus que ce qu'ils avaient prévu.

22% des donateurs déclarent également avoir donné plus suite au report ou à l'annulation des initiatives philanthropiques : les Québécois semblent très conscients des difficultés financières auxquelles font face nombre d'organisations philanthropiques.

Ainsi, **il apparaît évident que les Québécois reconnaissent par leurs dons le rôle essentiel de notre écosystème de la bonté dans l'équilibre de la société, particulièrement en cette période de crise.** Ils reconnaissent également ses difficultés financières actuelles et les énormes besoins auxquels il doit répondre. **Et c'est par le don de soi qu'ils ont décidé de le soutenir.**

On pouvait penser, suite à notre premier coup de sonde, que l'« effet pandémie » sur les dons pouvait ressembler au modèle constaté lors d'une catastrophe : c'est-à-dire des dons qui affluent très rapidement, mais avec généralement peu

d'engagement et de suivi de la part des donateurs. Cependant, cette seconde augmentation successive et notable du niveau de dons montre **un crescendo de générosité des Québécois qui semble, comme la crise de la COVID-19, s'inscrire dans la durée**. Il sera pertinent de mesurer si ce mouvement inédit suit la courbe des vagues épidémiques ou s'il se pérennise et constitue alors une véritable évolution de la culture philanthropique.

LES FORMES DE DON EN DÉTAILS



UNE RÉPONSE D'ABORD MONÉTAIRE

En regardant les formes de dons en détails, on note en premier lieu que les Québécois ont donné plus d'argent que dans la première partie de 2020. En effet, **le don en argent fait un bon de 11%**, passant de 43% à 54%. Avec **un don moyen s'élevant à 203\$** (contre 189\$), la réponse philanthropique des Québécois est d'abord monétaire.

Le don d'argent devient donc la forme la plus populaire, devant celui de biens matériels qui reste stable autour de 50 %.

Le don de denrées alimentaires augmente lui aussi notablement de 25 % à 32 %.

Quant au **don de temps, il régresse très légèrement : passant de 19 % à 16 %**. Malgré l'élan d'inscriptions sur jebenevole.ca et une nette volonté exprimée par les Québécois de contribuer par le bénévolat, celui-ci reste « empêché » par les très nombreuses restrictions sanitaires et sociales. Par exemple, les 65 ans et plus, habituelle grosse cohorte de bénévoles (en 2018, 26% des bénévoles avaient plus de 65 ans — [RABQ, 2018](#)) ont mis leur bénévolat sur pause en raison des consignes sanitaires. En outre, plusieurs organismes travaillant avec des bénévoles ont cessé leurs activités depuis le premier confinement : sport, culture, loisirs, ces organismes accueillent plusieurs milliers de bénévoles en temps normal. Ces personnes n'ont tout simplement pas fait de bénévolat puisque les organismes où ils avaient l'habitude de s'impliquer n'ont pas repris leurs activités.

De plus, les mesures préventives ont limité la capacité d'accueil des bénévoles par les organisations encore actives. Celles-ci ont d'ailleurs fait preuve d'une grande agilité pour adapter leurs pratiques et leurs besoins en bénévoles tout en donnant plus de services. **Ainsi, il est quand même rassurant de constater, au regard de tant de restrictions, que plus d'1 Québécois sur 6 continue de donner son temps.** Il sera intéressant de voir si la vaccination avançant, le don de temps s'en trouvera libéré.

LE DON EN LIGNE : AVEC ET SANS SURPRISES

Le don en ligne reste le mode privilégié entre juin et décembre 2020. Ce qui semble logique puisque les contraintes sanitaires favorisent le don « sans contact ». Malgré tout, on remarque que la proportion des dons faits par Internet baisse de 54 % à 47 %. Dans le même temps, **les dons liés à la sollicitation directe d'un bénévole dans un lieu public grimpent de 13 % à 24 %**. Les restrictions moins sévères du deuxième confinement ont quand même permis de renouer un contact direct, non virtuel, avec les donateurs. C'est particulièrement vrai en régions, où ce mode de don atteint 34 % : soit autant que leur propre niveau de dons en ligne et deux fois plus que la sollicitation directe à Québec et Montréal (17 % et 18 %).

La répartition des dons en ligne par âges est assez homogène. Étonnant : les 18-24 ans sont ceux qui ont le moins recouru à cette manière de donner (42 %). Quand les 35-54 ans l'utilisaient à 51 % et les plus de 55 ans à 46 %. **En matière de dons, il ne semble pas y avoir de fracture numérique générationnelle.**

On peut cependant se poser la question quand il s'agit de la répartition régionale : les données montrent en effet que les Québécois « en régions » n'ont le réflexe du don en ligne qu'à 35 %, quand les habitants de Québec et Montréal l'ont à 59 % et 55 %.

L'EFFET (MAGIQUE) DES FÊTES

La période des Fêtes est traditionnellement synonyme de grande générosité. C'est particulièrement vrai pour 2020 : **85% des donateurs ont fait au moins un don durant le mois de décembre.** Ramenée sur tous les répondants, cette proportion se chiffre à 64 % :

Plus de 6 Québécois sur 10 auraient fait un ou plusieurs dons à l'approche des Fêtes.



Le phénomène est particulièrement marqué en ce qui concerne les denrées alimentaires dont 57 % des donateurs ont effectué la totalité de leur don en décembre (20 % pour l'argent et 21 % pour le bénévolat).

Le croisement des chiffres des dons à l'approche et durant les Fêtes montre également que les Québécois (en général) ont exprimé leur générosité en combinant différentes formes de dons. C'est particulièrement net en ce qui concerne les Québécoises.

LES QUÉBÉCOISES PARTICULIÈREMENT GÉNÉREUSES



Voici des chiffres qui confirment les conclusions de notre étude « **La philanthropie au féminin** » quant à la contribution singulière des femmes dans la culture philanthropique au Québec.

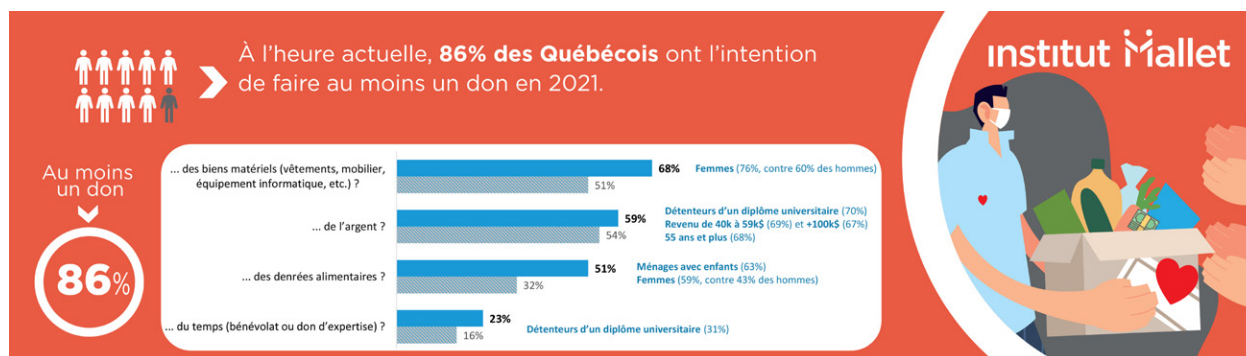
LES CAUSES SOUTENUES : ENTRE CERTITUDES ET INTERROGATION

Le podium des trois causes les plus choisies reste très traditionnel, soit, dans l'ordre, l'aide aux personnes démunies, la recherche médicale, l'enfance/éducation. Ces trois causes voient les dons qui leurs sont consacrés augmenter équitablement, de 8 % à 9 % chacune : la pandémie révèle les grandes vulnérabilités sociales. Il peut être étonnant, qu'en temps de pandémie, les dons vers la recherche médicale n'aient pas augmenté plus significativement.

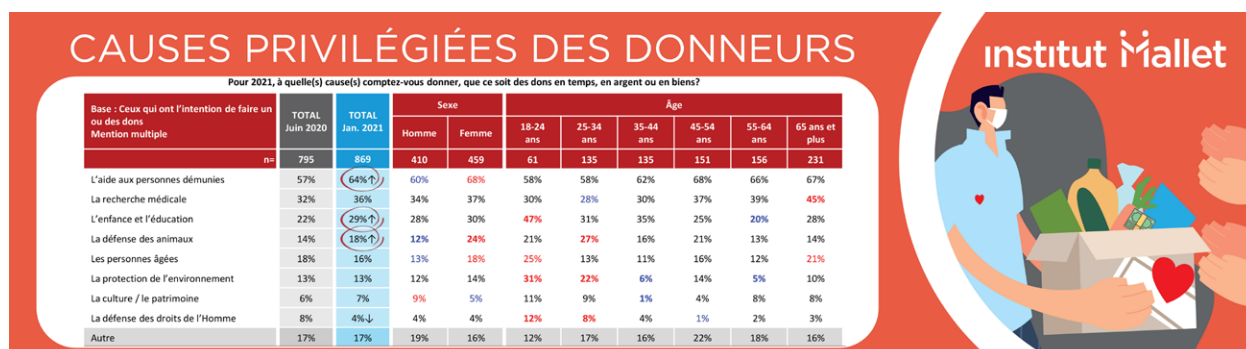
Mais, le fait le plus notable se situe au 4^e rang du classement des causes soutenues : **c'est la défense des animaux (12 %) qui attire maintenant plus de dons que la cause des personnes âgées (8 %)**. Le bien vieillir et la cause des aînés ont pourtant défrayé la chronique et soulevé les indignations. Mais, cela ne se traduit pas dans les dons, au contraire : **ils sont en baisse de 3 %**. Les intentions de dons exprimées à son profit, en juin s'élevaient à 18 %. Mais elles ne se sont réalisées qu'à 10 % en-dessous...

Si l'on peut avancer que les enjeux des aînés apparaissent sans doute, aux yeux des Québécois, comme relevant plus du gouvernement que de la philanthropie, cela n'explique pas tout. **Et il nous faut véritablement nous interroger collectivement sur les raisons de ce paradoxe.**

UN REGARD SUR 2021 : L'ACTION VAUDRA-T-ELLE L'INTENTION?



Pas moins de 86 % des Québécois interrogés ont l'intention de faire au moins un don philanthropique en 2021. Si elle se réalisait, cela constituerait une hausse d'environ 35 % comparé aux niveaux constatés avant la pandémie, soit **un niveau exceptionnel de générosité des Québécois!** Et toutes les formes de dons devraient en bénéficier. Les intentions exprimées à l'été 2020 ayant été globalement respectées, ces données sont de très bon augure.



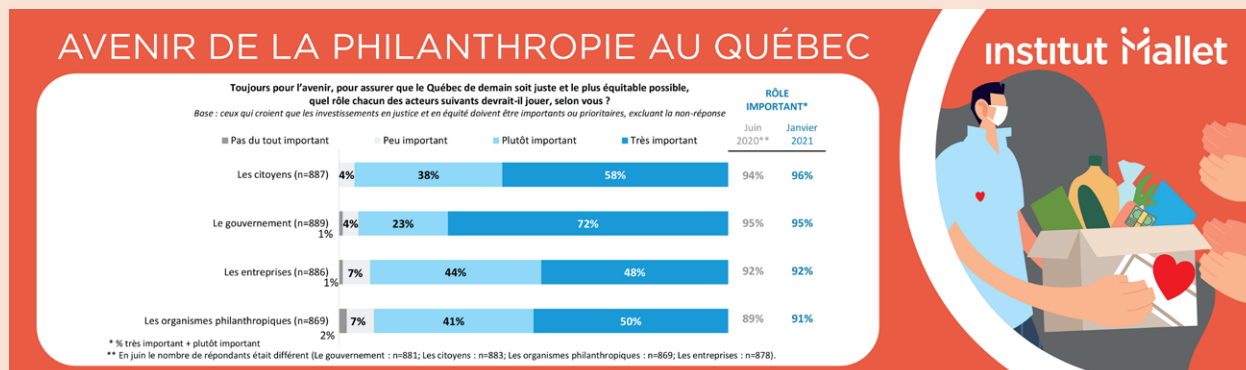
En regardant le détail des intentions de dons par cause, on voit que la majorité d'entre-elles devrait recevoir les fruits de cette générosité. **Mais, la cause des personnes âgées se maintiendrait à la 5^e place du classement, confirmant son recul.**

Il est à noter que la génération des 18-24 ans est celle qui prévoit de donner le plus pour la cause des aînés : 25 % (13 % pour les 25-54 ans et 11 % pour les plus de 54 ans).

Globalement, et presque pour toutes les causes, les Québécoises prévoient de donner plus, que leurs concitoyens.

Notre prochain sondage permettra de savoir si les Québécois sont constants et cohérents dans la tenue de leurs intentions généreuses.

POUR UN QUÉBEC PLUS JUSTE ET INCLUSIF : PRENDRE SON RÔLE À BRAS LE CORPS !



Cohérents dans leurs convictions et dans leurs attentes pour l'avenir, **ce sont toujours près de 9 Québécois sur 10 qui jugent les investissements en justice et en équité sociale importants dans la relance d'après pandémie.** Résultat qui confirme celui du 1^{er} sondage.

En ce qui concerne les investissements pour l'avenir en matière de justice et d'équité, l'attente concerne tous les acteurs de la société (citoyens 96 %, gouvernement 95 %, entreprises 92 %, organisations philanthropiques 91 %). À ce titre, **le secteur de la philanthropie, dans son ensemble, apparaît pleinement légitime et nécessaire dans la construction d'un Québec plus juste et plus équitable. Et il doit capitaliser sur cette crédibilité et ce soutien des citoyens.**

Le rôle des citoyens dans cette relance juste et inclusive sera prépondérant (avec 96% ils passent devant le gouvernement). En l'espèce, **les Québécois semblent mettre leurs actes en accord avec leurs attentes et prendre leur rôle à bras le corps en donnant d'eux-mêmes et en faisant preuve d'une grande générosité.**

EN CONCLUSION

La hausse de la générosité des Québécois montre leur conscience des besoins exacerbés et du rôle primordial de notre écosystème de la bonté pour garder la société en équilibre durant cette tempête pandémique. Et ils semblent déterminés à contribuer significativement au bien commun. Conscients de leur propre responsabilité dans la poursuite d'une société plus juste et inclusive, les Québécois semblent vouloir prendre ce rôle à bras le corps, en donnant plus d'eux-mêmes, via les dons philanthropiques.

Nous mènerons un autre sondage du même type dans quelques mois, afin de vérifier si cette tendance se confirme et signifie donc une évolution majeure de notre culture philanthropique qui va au-delà de la COVID-19 et de « l'effet pandémie ».

CHANTIER SUR L'AGILITÉ DES ORGANISATIONS PHILANTHROPIQUES



Les événements qui surviennent sont des révélateurs pour nos organisations. Ils mettent en lumière les forces mais peuvent aussi exacerber certains dysfonctionnements. Dans cette perspective, la synthèse des 9 entrevues réalisées au printemps 2020 par l'Institut Mallet avec des acteurs du milieu philanthropique québécois, au sujet des impacts de la Covid-19 sur le secteur, a permis de mieux comprendre certaines faiblesses mais surtout les forces de ces organisations et *l'agilité* dont a fait preuve cet écosystème.

Au plus fort de la crise, l'impératif de l'urgence a guidé les actions. La volonté de répondre aux besoins, de prendre soin des gens et de se regrouper autour des valeurs qui font l'engagement a été au cœur de la réponse et de la résilience des organisations interrogées. Agents d'innovation et d'agilité, les acteurs du secteur philanthropique se sont adaptés pour trouver des réponses aux besoins changeants.

Bien documenté dans le domaine du management et des sciences administratives, le concept d'agilité n'avait pas fait l'objet, jusqu'à maintenant, de recherches comparables pour les organisations philanthropiques. Que signifie l'agilité organisationnelle dans un cadre phi-

lanthropique? Quels sont les attributs spécifiques à ce contexte qui favorisent l'agilité? Quels sont les freins à l'agilité? Comment s'organisent les acteurs de cet écosystème pour être agiles? Comment, au quotidien, les acteurs exploitent-ils ces spécificités en tenant compte de leur mission? L'agilité est-elle une valeur organisationnelle? Une disposition? Une habileté? C'est dans un esprit novateur, afin d'identifier les caractéristiques des organisations philanthropiques qui leur permettent d'être agiles et d'alimenter un projet de développement des connaissances valorisant les conditions de réussite propices à l'action agile que l'institut Mallet a initié cette recherche exploratoire.

Une approche collaborative sous forme de co-construction, un processus visant à rassembler une pluralité d'acteurs dans la mise en œuvre d'un projet aux visées transformatrices, a été privilégiée pour le déroulement des travaux. L'animation des groupes de discussion a été réalisée par Dynamo, une firme conseil spécialisée en accompagnement de processus collectifs, qui épaula des organisations qui contribuent au changement social. Les échanges entre les participants ont été privilégiés afin de favoriser l'émergence des connaissances tacites et l'identification de concepts. Un rapport décrivant la démarche et ses différentes échelles (évolution, documentation, choix de l'animation, influence extérieure sur l'élaboration des questions et des discussions, méthodes de travail) a également été réalisé par cette firme.

Le projet a d'abord été présenté à des partenaires de l'Institut : Imagine Canada, la Fon-

ment des acteurs sollicités pour faire partie de la démarche a été unanime. Certains ont d'ailleurs fait part de leur sentiment de valorisation et ont été honorés de voir leur agilité reconnue par l'Institut Mallet.

Au total, 27 organisations provenant de régions géographiques couvrant tout le Québec ont été contactées. L'ensemble des organismes référés ont été rencontrés par l'Institut et tous les échanges documentés. En plus des entrevues individuelles, 9 focus-groupes d'une durée de deux heures regroupant 19 personnes ont été réalisés entre le 12 novembre et le 8 décembre 2021.

Conscient de la valeur du contenu et des connaissances ayant émergés lors de ce chantier, et particulièrement relativement à son aspect idiosyncratique, l'Institut Mallet travaille actuellement à la conception et à l'élaboration d'un scénario pour l'organisation de événements publics d'une journée

« La philanthropie dynamique et innovante est capable de tenir compte des paradoxes et de la complexité qui en découle »

— Benoît Lévesque

dation Québec Philanthrope, des fondations communautaires régionales et la Fondation du Grand Montréal qui l'ont accueilli avec enthousiasme en exprimant leur volonté de collaborer à sa réalisation. La définition des objectifs du projet, l'établissement du calendrier de travail, la validation des travaux de recherche et la réflexion scientifique ont été réalisés en collaboration avec un comité pilote et un comité avisé constitués spécifiquement pour ce chantier. Les membres de ces comités ont également été interpellés afin d'identifier, dans leurs réseaux respectifs, des organisations qu'ils considéraient agiles. Le réseau de l'Institut Mallet a aussi été sollicité à cette fin. Il est important de souligner que dès le premier appel logé lors de la phase de recrutement des organisations, l'engoue-

ment des acteurs sollicités pour faire partie de la démarche a été unanime. Certains ont d'ailleurs fait part de leur sentiment de valorisation et ont été honorés de voir leur agilité reconnue par l'Institut Mallet.

Au total, 27 organisations provenant de régions géographiques couvrant tout le Québec ont été contactées. L'ensemble des organismes référés ont été rencontrés par l'Institut et tous les échanges documentés. En plus des entrevues individuelles, 9 focus-groupes d'une durée de deux heures regroupant 19 personnes ont été réalisés entre le 12 novembre et le 8 décembre 2021.

Conscient de la valeur du contenu et des connaissances ayant émergés lors de ce chantier, et particulièrement relativement à son aspect idiosyncratique, l'Institut Mallet travaille actuellement à la conception et à l'élaboration d'un scénario pour l'organisation de événements publics d'une journée

dans un cadre de partage des connaissances sur la question de l'agilité des organisations de l'écosystème philanthropique Québécois. Ces événements auront comme objectifs principaux de promouvoir les conditions de réussite de l'agilité propres au secteur philanthropique et d'arrimer le travail des acteurs terrains (savoirs implicites, interventions, actions) avec celui des chercheurs (éléments de connaissances) dans une perspective de croisement des savoirs. Ce sera également l'occasion de présenter une image réaliste de ce que les acteurs de milieu philanthropique accomplissent en rendant l'invisible visible. Ce sera aussi l'une des premières occasions pour les acteurs de se rassembler depuis le début de la crise.

EN ROUTE VERS LE PROCHAIN SOMMET SUR LA CULTURE PHILANTHROPIQUE



AGIR DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION

Comme nous l'a démontré la COVID-19, le monde se transforme rapidement sous l'influence de grandes tendances, telles que les défis sanitaires, les inégalités sociales ou la crise environnementale. Comme toute la société, le secteur philanthropique en subit les impacts et sa culture évolue.

Dans cette pandémie, notre écosystème de la bonté subit d'un côté un manque-à-gagner financier, dû notamment à l'annulation de la majorité des événements bénéfiques et des levées de fonds. De l'autre, il doit démultiplier ses services et son soutien afin de répondre aux besoins, sans cesse, grandissants. Cette crise a mis en lumière ce qui couvait depuis longtemps: la nécessité pour toutes les organisations de se mettre en action pour la reconstruction et la reconception de la société: plus solidaire, plus juste, plus inclusive et plus verte. Cette vision volontariste passera par plus de dialogue, plus de collaboration et de coordination afin de faire face aux grandes pressions exercées.

L'Institut Mallet conviera donc les différents acteurs de la philanthropie à un dialogue autour des défis contemporains (qui affectent l'engagement et le don de soi) et des opportunités qu'ils peuvent constituer pour une reconception de la philanthropie dans ce monde en transformation.

Entamé en juin 2020, le chantier de l'Institut Mallet sur **les pratiques innovantes en philanthropie** réunit des acteurs terrain de l'écosystème philanthropique québécois afin de comprendre comment, les six grandes tendances que sont les inégalités sociales, la santé et le bien-être, les changements démographiques, les défis environnementaux, les nouvelles formes d'économie et l'accélération des changements technologiques affectent leur travail.

Ce travail s'est poursuivi depuis et a donné lieu à une **seconde phase de coproduction**.

SECONDE PHASE D'AVANCEMENT DU CHANTIER : LES PRATIQUES INNOVANTES, UNE RÉPONSE AUX GRANDES TENDANCES

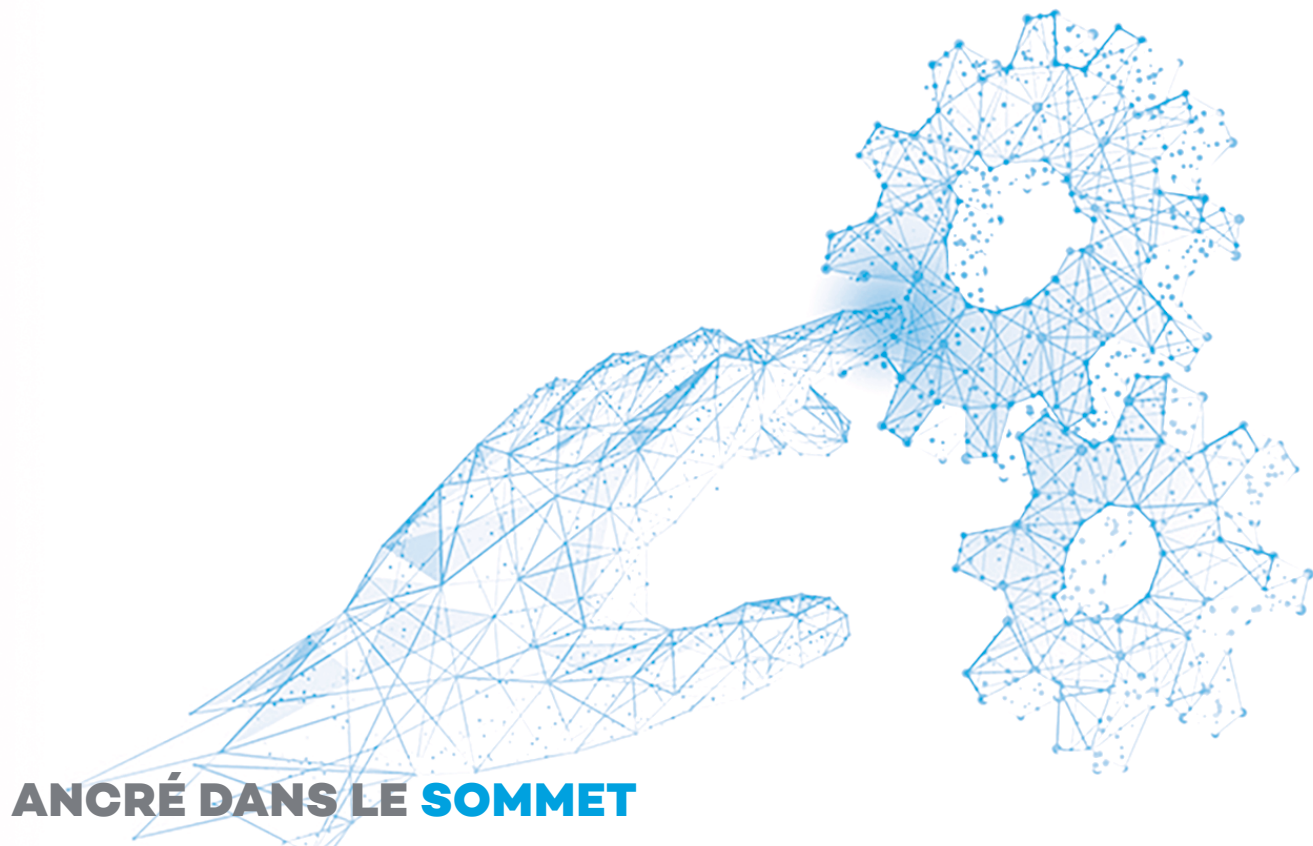
Ces grandes tendances, qui affectent nos modes de vie, font également émerger de nouvelles réalités en exacerbant des inégalités déjà existantes. Elles posent ainsi de nouveaux défis pour les acteurs de la culture philanthropique qui sont contraints de développer des solutions innovantes tout en demeurant attentifs aux manifestations de besoins nouveaux, lesquels ne trouvent pas de réponse dans les institutions sociales telles que la famille, le marché ou l'État. Si ces tendances sont à l'œuvre depuis plusieurs décennies, la récente crise de la COVID-19 a également mis en lumière certains points faibles de notre société.

Les rencontres de la première phase de ce chantier qui ont **mobilisé plus de 30 acteurs au cours de deux années d'échanges et de réflexion** ont permis de comprendre comment se déploie quotidiennement la réponse des personnes engagées dans l'action face aux défis que posent ces réalités.

Véritables agents d'innovation, les acteurs de l'écosystème philanthropique québécois mettent de l'avant des solutions novatrices

faisant appel à l'intelligence collective, aux capacités des individus et des groupes à se rassembler, à la confiance et à la mise en relation. Ces *pratiques innovantes*, qui sont parfois des services, parfois des interventions, parfois des modalités de fonctionnement, s'articulent autour de valeurs qui animent les acteurs de l'écosystème philanthropique comme l'importance de la collaboration, la volonté de faire une différence et l'humilité.

Aux fins d'analyse, ces solutions novatrices ou *pratiques innovantes*, ont été regroupées autour de quatre grands axes qui les constituent et dans lesquels elles se déploient : l'organisation, la personne, le citoyen et la transformation. Dans la deuxième phase de ce chantier certains des acteurs terrain ayant participé à la première étape ont de nouveau été réunis afin de les faire réagir et échanger sur les axes et pratiques identifiés. Ce dialogue a permis d'approfondir chaque sujet et de le bonifier d'exemples. Plusieurs rencontres en visioconférence ont été tenues durant l'automne 2021 abordant chacun des axes précités.



ANCRÉ DANS LE SOMMET

Dans les mois à venir, un travail d'extraction des pratiques innovantes en lien avec les tendances dans lesquelles elles se situent permettra de constituer le socle nécessaire au croisement entre les pratiques sélectionnées et le travail des experts académiques invités au Sommet. Ainsi, les grandes tendances à caractère «social» et les grandes tendances à caractère «socio-économique» regrouperont des pratiques initiées par tous les secteurs de l'écosystème philanthropique rencontrés lors du chantier: des *pratiques* mises en place par des fondations privées, des *pratiques* initiées par des fondations publiques, des *pratiques* réalisées par des organisations communautaires, des *pratiques* issues de l'innovation sociale, des *pratiques* provenant d'organisations en économie sociale, des *pratiques* qui sont à l'origine de mouvements citoyens, des *pratiques* résultant de partenariats de recherche, des initiatives par et pour et des *pratiques* d'organisations qui œuvrent en levée de fonds.

Une analyse transversale en regard des diverses échelles d'interventions et un état d'avancement sur le terrain concernant des aspects relatifs à l'impact et l'opérationnalisation de ces pratiques attesteront de la validité et de l'actualisation de celles-ci.

Ce sommet aidera donc à mieux mesurer les impacts des grandes tendances sociétales sur les missions, l'action et les pratiques dans l'écosystème de la bonté et surtout les moyens qui sont déployés par les acteurs pour y faire face.

Cette réflexion collective nous permettra de dégager des orientations communes afin de transformer ces défis en opportunités de faire avancer la culture philanthropique et notre société vers plus d'équité et de justice.

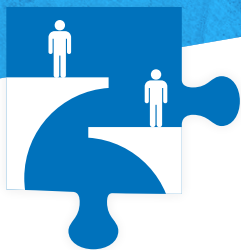
DOSSIER SPÉCIAL DANS LES AFFAIRES

En prévision de son prochain Sommet sur la culture philanthropique et afin de déjà poser certains enjeux qui y seront discutés, l'Institut Mallet a publié une série d'articles.

Issus d'entrevues effectuées avec des experts universitaires, ces articles posent plusieurs problématiques en lien avec certaines grandes tendances qui vulnérabilisent notre société. Ils abordent également la contribution singulière que peut apporter l'écosystème de la bonté en face de chaque enjeu.

- « **Les défis environnementaux : au-delà d'une question d'écologie** » — Entrevue avec Lucile Schmid, co-fondatrice de la Fabrique écologique;
- « **Inégalités sociales : de l'engagement et de la citoyenneté** » — Entrevue avec Alain Noël, professeur titulaire au département de science politique à l'université de Montréal;
- « **Les bouleversements démographiques : « s'ouvrir à l'étrangeté »** » — Entrevue avec Sophie Cloutier, professeure agrégée de la faculté de philosophie à l'Université Saint-Paul à Ottawa;
- « **L'accélération des changements technologiques : tracer une autre voie** » — Entrevue avec André Mondoux, professeur à la faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal (UQAM);
- Entrevue avec Marguerite Mendell, professeure à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia.





INÉGALITÉS SOCIALES: DE L'ENGAGEMENT ET DE LA CITOYENNETÉ

Entrevue avec Alain Noël, professeur titulaire au département de science politique à l'Université de Montréal.

Pour créer des politiques publiques plus universelles, ça prend une vision d'ensemble et c'est là que la nécessité d'une vision commune pour les acteurs communautaires et philanthropiques devient importante: c'est-à-dire une capacité de promouvoir une vision plus large d'une société plus solidaire, égalitaire et universaliste.

Alain Noël.

Serpent de mer de nos sociétés, la problématique des inégalités sociales est toujours présente dans les débats publics et la réponse à y apporter est régulièrement édictée comme LA priorité collective. À l'heure où nous rentrons dans l'ère post-pandémie, nous comprenons qu'il ne s'agit pas seulement d'une question morale et de répartition de la richesse, mais aussi d'une menace sur la citoyenneté et donc la démocratie. Un domaine dans lequel notre écosystème de la bonté a son rôle à jouer, en complément de celui de l'État, notamment dans la construction d'une vision commune du changement à mener et dans la mobilisation de l'engagement pour une meilleure démocratie.

Une problématique multifactorielle

Alain Noël, professeur titulaire au département de science politique à l'Université de Montréal rappelle d'emblée la réalité com-

plexe des inégalités sociales: «Il existe plusieurs types d'inégalités. Il y a les inégalités de revenus et d'actifs - posséder une maison, de l'épargne, des biens, etc - qui se doublent d'inégalités catégorielles: entre hommes et femmes, entre autochtones et non autochtones, liées aux identités ethniques et culturelles... Toutes constituent un frein au développement social, comme la concentration de richesses est un frein au développement économique.». Et plusieurs études de santé publique ont démontré que nous n'avons pas été égaux face à la COVID-19.

Une question existentielle pour la démocratie

«La question des inégalités sociales est presque existentielle dans une société démocratique, puisqu'on postule l'égalité de tous les citoyens devant la loi et dans le processus de décisions collectives. Les inégalités sociales minent l'égalité démocratique de chacun.», prévient M. Noël. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder chaque jour les nouvelles du monde qui démontrent la nécessité de corriger rapidement ces inégalités qui érodent la confiance dans nos systèmes démocratiques et nous vulnérabilisent collectivement: pensons, par exemple, au mouvement des gilets jaunes en France ou aux révoltes sociales en Colombie.

Les initiatives locales foisonnent et montrent les voies à suivre, mais demeure le problème des échelles d'intervention. «Il faut réfléchir aux échelles, à leur effet levier et leur effet d'entraînement. (...) Il y a la nécessité d'organiser la relation entre l'institutionnel et la société.», ajoute Mme Schmid. L'un des moyens de monter en puissance au niveau de la société est, selon elle, de mettre en œuvre un processus qui permette notamment de «mettre à disposition les connaissances et les expertises».

«Le graduel n'est pas un renoncement. C'est la bonne manière d'associer l'écologie et la démocratie dans le respect du compromis entre le social et l'économie. (...) Entrer dans un processus c'est le moyen de donner un sens aux choses et cela conduit à une implication plus exigeante sur le long terme: il faut intensifier l'engagement. (...) Il faut adosser le don à l'implication citoyenne.», souligne-t-elle encore.

Des citoyens éduqués, responsables et mobilisés

«Comme l'a montré la pandémie, l'ignorance nous rend vulnérables», explique Lucile Schmid, et en matière de lutte contre les défis environnementaux, les connaissances sont grandes, mais disparates.

Cette exigence d'engagement de chacun interpelle deux autres domaines par lesquels l'action philanthropique aidera au changement graduel: l'éducation et la démocratie.

La première voie est donc de rendre disponible les connaissances et d'organiser les formations et l'éducation sur ces enjeux. En la matière, les expertises sont diverses et l'un des premiers défis est de les mettre en relation, qu'elles viennent des chercheurs, des institutions ou du terrain. C'est une avenue à suivre pour les organisations qui travaillent au bien commun. «L'engagement

philanthropique doit être favorisé car il permet de s'approprier les enjeux, mais permet aussi de se réunir, de se concerter et de s'instruire mutuellement.», insiste Mme Schmid.

L'autre champ d'action pour l'engagement et l'action philanthropique est de travailler à plus de démocratie, notamment en sortant de l'idée que certains sujets sont réservés aux institutions: «Remettre de la démocratie partout c'est à l'opposé de l'idée que certains enjeux sont réservés aux experts. C'est une remise en cause des relations de pouvoir.», renchérit Lucile Schmid.

Des enjeux et des vulnérabilités interliés

Les dix dernières années nous ont fortement démontré que les défis liés à l'environnement, au changement climatique ou à notre relation au vivant, sont irréversibles et constituent des dangers immédiats et futurs pour nos sociétés, ainsi que pour les humains en général.

Ces changements affectent plus durement les populations défavorisées. Il y a un lien entre les inégalités sociales, la santé et les changements climatiques. Ils donneront lieu à de nouveaux phénomènes: les réfugiés climatiques et des déplacements massifs de population dans les prochaines décennies. Dès maintenant, la justice sociale ne peut plus être séparée de la justice environnementale. Les acteurs engagés et philanthropes auront à faire preuve d'un grand leadership dans cette mutation nécessaire de notre société.



LES DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX: AU-DELÀ D'UNE QUESTION D'ÉCOLOGIE

Entrevue avec Lucile Schmid, co-fondatrice de La Fabrique écologique.

Le graduel n'est pas un renoncement. C'est la bonne manière d'associer l'écologie et la démocratie dans le respect du compromis entre le social et l'économie. (...) Entrer dans un processus c'est le moyen de donner un sens aux choses et cela conduit à une implication plus exigeante sur le long terme: il faut intensifier l'engagement (...) Il faut adosser le don à l'implication citoyenne.

Lucile Schmid.

Enjeux modernes qui mobilisent l'engagement et le don philanthropiques, les défis environnementaux dévoilent les vulnérabilités de notre société. Pour autant, de nombreux citoyens souhaitent en faire une priorité collective. Mais, malgré la diversité des initiatives et formes d'action, notamment dans le secteur de l'engagement et de la philanthropie, le changement se heurte à une grande inertie ou à une certaine incapacité pour les institutions à imaginer une réponse globale à ces défis. Ceux-ci sont en fait bien plus larges et complexes qu'une question environnementale et touchent bien d'autres domaines qui vont de la justice sociale à notre démocratie. Il ne s'agit pas de simples ajustements, mais de lancer un processus de transformation sociale et écologique, où le secteur de la philan-

thropie et de l'engagement aura un rôle de leader à jouer.

Le besoin: un plan d'action, des priorités et des échelles

Lucile Schmid, co-fondatrice de La Fabrique écologique résume l'une des problématiques: «La prise de conscience est plus forte, mais elle ne semble pas être au centre des enjeux politiques. (...) L'interrogation est sur l'opérationnel à la fois au niveau gouvernemental, mais aussi dans les façons de travailler. Il y a une difficulté à passer d'un constat à des modalités d'action. Or la philanthropie est au service de l'action, c'est un terrain à expérimenter.»

Selon la femme politique et essayiste française, au-delà des actions et des innovations locales, le secteur de l'engagement et de la philanthropie peut jouer un rôle de leader en aidant à structurer l'action: «Il faut identifier deux ou trois secteurs structurants et y associer un projet et une méthode: par exemple sur les questions de l'alimentation, de l'agriculture ou de l'énergie». Édicter des étapes lui paraît également essentiel, afin de définir des objectifs réalistes et atteignables, pour éviter le découragement et sortir du catastrophisme.

Les initiatives locales foisonnent et montrent les voies à suivre, mais demeure le problème des échelles d'intervention. «Il faut réfléchir aux échelles, à leur effet levier et leur effet d'entraînement. (...) Il y a la nécessité d'organiser la relation entre l'institutionnel et la société.», ajoute Mme Schmid. L'un des moyens de monter en puissance au niveau de la société est, selon elle, de mettre en œuvre un processus qui permette notamment de «mettre à disposition les connaissances et les expertises».

«Le graduel n'est pas un renoncement. C'est la bonne manière d'associer l'écologie et la démocratie dans le respect du compromis entre le social et l'économie. (...) Entrer dans un processus c'est le moyen de donner un sens aux choses et cela conduit à une implication plus exigeante sur le long terme: il faut intensifier l'engagement. (...) Il faut adosser le don à l'implication citoyenne.», souligne-t-elle encore.

Des citoyens éduqués, responsables et mobilisés

«Comme l'a montré la pandémie, l'ignorance nous rend vulnérables», explique Lucile Schmid, et en matière de lutte contre les défis environnementaux, les connaissances sont grandes, mais disparates.

Cette exigence d'engagement de chacun interpelle deux autres domaines par lesquels l'action philanthropique aidera au changement graduel: l'éducation et la démocratie.

La première voie est donc de rendre disponible les connaissances et d'organiser les formations et l'éducation sur ces enjeux. En la matière, les expertises sont diverses et l'un des premiers défis est de les mettre en relation, qu'elles viennent des chercheurs, des institutions ou du terrain. C'est une avenue à suivre pour les organisations qui travaillent au bien commun. «L'engagement

philanthropique doit être favorisé car il permet de s'approprier les enjeux, mais permet aussi de se réunir, de se concerter et de s'instruire mutuellement.», insiste Mme Schmid.

L'autre champ d'action pour l'engagement et l'action philanthropique est de travailler à plus de démocratie, notamment en sortant de l'idée que certains sujets sont réservés aux institutions: «Remettre de la démocratie partout c'est à l'opposé de l'idée que certains enjeux sont réservés aux experts. C'est une remise en cause des relations de pouvoir.», renchérit Lucile Schmid.

Des enjeux et des vulnérabilités interliés

Les dix dernières années nous ont fortement démontré que les défis liés à l'environnement, au changement climatique ou à notre relation au vivant, sont irréversibles et constituent des dangers immédiats et futurs pour nos sociétés, ainsi que pour les humains en général.

Ces changements affectent plus durement les populations défavorisées. Il y a un lien entre les inégalités sociales, la santé et les changements climatiques. Ils donneront lieu à de nouveaux phénomènes: les réfugiés climatiques et des déplacements massifs de population dans les prochaines décennies. Dès maintenant, la justice sociale ne peut plus être séparée de la justice environnementale. Les acteurs engagés et philanthropes auront à faire preuve d'un grand leadership dans cette mutation nécessaire de notre société.

PRÉSENCE DANS L'ESPACE PUBLIC / CONTRIBUTION AU DÉBAT PUBLIC

La crise a exacerbé les vulnérabilités de la société et bouleversé notre écosystème de la bonté. L'Institut Mallet est intervenu plusieurs fois dans la sphère publique, principalement pour enrichir le débat par le contenu ou la réflexion.

ARTICLES

Article : « Les Québécois généreux malgré la pandémie », *L'Appel*, 17 fév.

Article : « Plus de donateurs pour les organismes communautaires en 2020, selon un sondage », *Le Soleil*, 25 fév.

Entrevue de Jean M. Gagné : « Philanthropie basée sur la confiance: du transactionnel au relationnel », *Les Affaires*, 12 mai.

Article : « Tous unis pour la philanthropie », *Les Affaires*, 12 mai.

Entrevue avec Lucile Schmid : « Les défis environnementaux : au-delà d'une question d'écologie », *Les Affaires*, 14 juin.

Entrevue avec Alain Noël : « Inégalités sociales: de l'engagement et de la citoyenneté », *Les Affaires*, 12 juillet.

Entrevue avec Sophie Cloutier : « Les bouleversements démographiques : « S'ouvrir à l'étrangeté », pour mieux vivre ensemble », *Les Affaires*, 22 juillet.

Entrevue avec Alain Mondoux : « L'accélération des changements technologiques : tracer une autre route », *Les Affaires*, 30 septembre.

Entrevue avec Margaret Mendell : « Nouvelles formes d'économie: coconstruire l'avenir », *Les Affaires*, 28 octobre.

Entrevue de Jean M. Gagné : « La santé en deuxième ligne », *Les Affaires*, 1^{er} novembre.

Lettre ouverte de Jean M. Gagné : « La philanthropie au cœur des transformations sociétales », 15 novembre;

Entrevue de Jean M. Gagné : « Généreux, les Québécois? », *La Presse*, 28 novembre.



LA PHILANTHROPIE AU CŒUR DES TRANSFORMATIONS SOCIÉTALES

Cette Journée nationale de la philanthropie est un moment privilégié pour s'arrêter et réfléchir à l'importance de l'entraide dans notre société. La pandémie a été une épreuve douloureuse. Elle a éprouvé de nombreuses familles, pesé lourdement sur le réseau de la santé et le personnel soignant et durement affecté notre vie économique. Tout au long de cette crise, qui n'est pas terminée même si le ciel s'éclaircit, les Québécois auront démontré une solidarité exceptionnelle. Les gens se sontentraîdés, ce qui a contribué à la résilience de la société.

Maintenant que la vie retrouve une certaine normalité, les organismes communautaires, fondations, associations caritatives, œuvres de charité vont pouvoir se remettre en selle. Tout cet écosystème de la bonté a lui aussi été fragilisé. La pandémie a eu un triple impact : la détresse et les vulnérabilités se sont accrues entraînant une hausse des demandes d'aide et un essoufflement des bénévoles; parallèlement la distanciation obligée a compliqué l'acheminement de tous ces services généreux; puis, des centaines d'événements de financement ont été annulés plongeant plusieurs organismes dans la précarité. Il importe de recommencer à donner pour réparer ce filet de solidarité.

Depuis 10 ans maintenant, l'Institut Mallet fait la promotion de la culture philanthropique. Nous documentons l'apport du geste solidaire à la construction du Québec. Nous appuyons des recherches universitaires sur les meilleures pratiques. Nous diffusons de l'information à tout l'écosystème. À travers trois sommets sur la culture philanthropique en 2013, 2015, 2017, nous nous sommes intéressés aux visages de la philanthropie, à toutes ses formes. Nous sommes maintenant engagés dans un travail de prospective pour voir comment le geste pour autrui, pourra aider à relever les nouveaux défis.

L'action philanthropique demeurera précieuse dans ses domaines que l'on pourrait dire plus traditionnels comme les inégalités sociales et la santé, mais elle s'insérera aussi dans les enjeux émergents comme les bouleversements climatiques, les défis environnementaux, l'impact de l'accélération des changements technologiques. Ces enjeux complexes vont faire pression sur les services publics et nécessiter des innovations des entreprises. Mais il y aura toujours une place et un besoin pour une action citoyenne directe et généreuse. L'implication de la philanthropie dans ces enjeux contemporains sera au cœur du sommet de 2022. La programmation sera dévoilée dans les prochains mois.

Il est dans la nature des Québécois de vouloir aider et s'entraider. Ils l'ont fait de tout temps et de multiples façons. La philanthropie a une longue histoire. Mais elle n'est pas un geste démodé ou figé. Elle est au contraire en pleine évolution et essentielle. En réfléchissant sur la philanthropie dans son sens large, c'est-à-dire sur toutes les déclinaisons que peut prendre le geste vers autrui, l'Institut Mallet nourrit une tradition d'entraide et favorise une action philanthropique moderne.

Jean M. Gagné
Président du conseil de l'Institut Mallet

LETTRE OUVERTE

PUBLICITÉS

Puisque cela prend beaucoup de **qualités exceptionnelles** pour répondre aux vulnérabilités d'une société et la garder en équilibre en pleine tempête !



Merci !
À tout notre écosystème de la bonté

institut Mallet
Pour l'avancement
de la culture philanthropique

institutmallet.org



PRÉSENCE SUR LE WEB ET RÉSEAUX SOCIAUX

LE BLOGUE DE L'INSTITUT

Le blogue de l'Institut a été actualisé de fond et comble au début de l'année 2021 : de nouveaux visuels et surtout une nouvelle ergonomie pour vous permettre une meilleure expérience. Le blogue de l'Institut a été actif tout au long de l'année 2021. Il a été l'un des moyens privilégiés pour partager les travaux et les contenus produits.

 Pour l'avancement
de la culture philanthropique



ACCUEIL ACTUALITÉS COVID-19 L'INSTITUT RESSOURCES ACTIVITÉS MÉDIAS CONTACT

LE BLOGUE DE L'INSTITUT



10 ans pour le Savoir

8 Décembre 2021

Cliquez sur l'image pour visionner la vidéo. <https://www.youtube.com/watch?v=FQHQJxk9qA>

EN LIRE PLUS →

Nouvelles



2 mai 2022
L'Institut recrute: un.e
adjoint.e exécutive –
Poste permanent



28 avril 2022
Invitation spéciale :
cocktail réseautage
philanthropique le 9
juin...

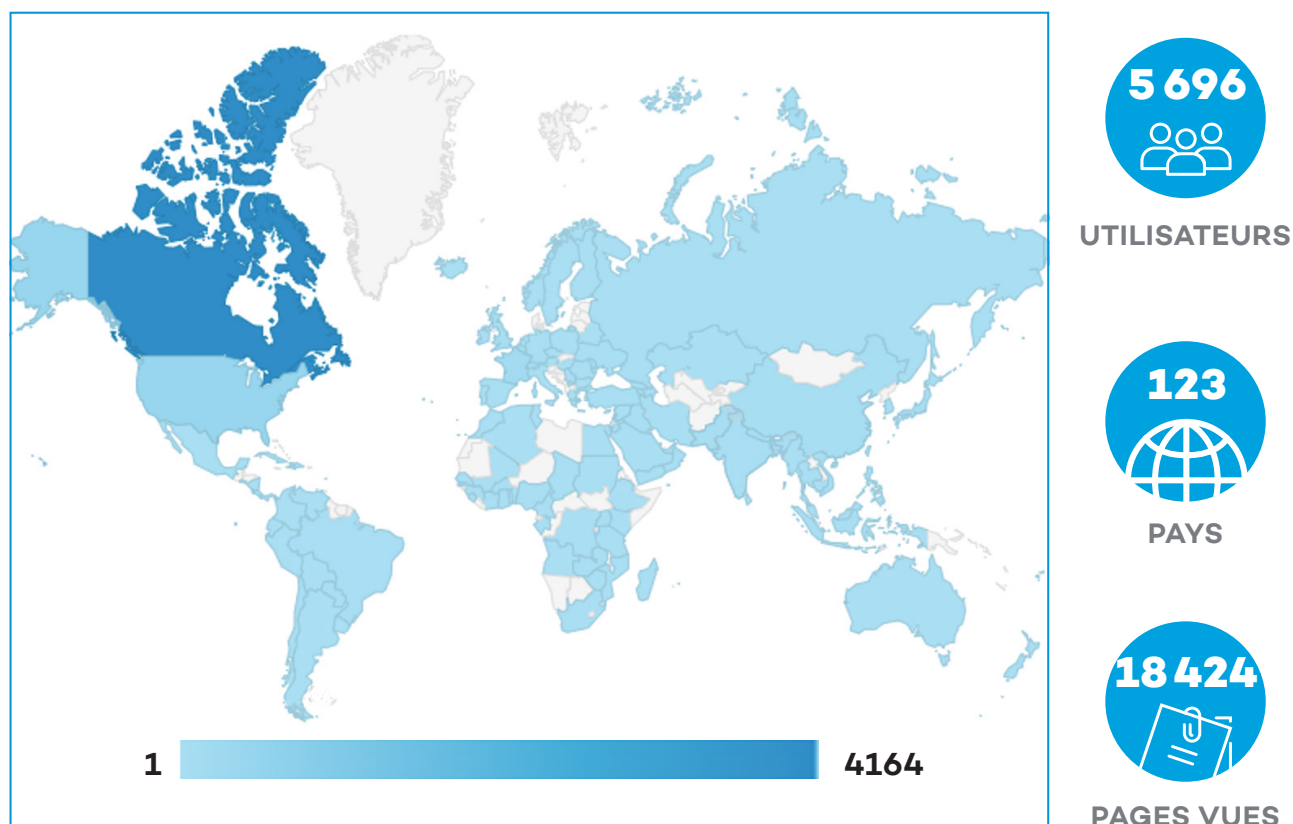
19 avril 2022
Caroline Richard
devient directrice
générale



1 mars 2022
Sondage 2022 –
COVID-19: Les

RÉSULTATS DU SITE WEB

Près de **5 696 utilisateurs** provenant de **123 pays**, sur tous les continents (sauf l'Antarctique) sont venus visiter **18 424 pages** au total.



RÉSEAUX SOCIAUX

L'Institut Mallet assure une présence continue sur **Facebook**, **Twitter**, **LinkedIn** et **Youtube**.

Vous pouvez y retrouver nos publications, articles, annonces d'événements. Nous y partageons également les pratiques innovantes et inspirantes du secteur philanthropique.





institut Mallet

En novembre 2021, Ma Veille a fêté son troisième anniversaire de création et demeure un outil phare de partage de l'actualité sur la culture philanthropique.

Son nombre d'abonnés et ses statistiques d'ouverture démontrent que **Ma Veille** reste toujours aussi pertinente pour le secteur, comme l'illustrent ses statistiques d'ouverture.

En effet, l'année 2021 a vu les taux d'ouverture et de clics continuer de se solidifier. La pandémie et ses crises corolaires ont visiblement amplifié la soif d'information et nos abonnés

sont toujours fidèles à la sortie de chaque édition.

Nous continuerons donc d'alimenter gratuitement notre secteur en articles, rapports, billets et tout autre document d'intérêt, en lien avec la culture philanthropique et le don de soi.

Ma Veille est gratuite et envoyée directement aux abonnés à toutes les deux semaines.

MA VEILLE EN QUELQUES CHIFFRES

Plus de **1500 abonnés**

Diffusion **une fois aux 2 semaines**

Partage sur le site Web des **5 articles les plus lus** par les abonnés, après chaque édition.

23 éditions pour environ **650 articles et documents** d'intérêt partagés en 2021

1500



42 %



Taux d'ouverture moyen 2021

(taux moyen du secteur : environ 20,5%).

11,3 %



Taux de clic moyen 2021
(taux moyen du secteur : environ 2,5%).

INFOLETTRE

L'infolettre de l'Institut Mallet est un moyen privilégié de diffusion, à plus de **3500 abonnés**, de ses travaux et de ses actualités : présentation du prochain Sommet, annonces d'événements, sondage, entrevues vidéos, annonces et lettres ouvertes.

**POUR SUIVRE NOTRE ACTUALITÉ
ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE
ET SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX :**

institutmallet.org

Facebook @institutmallet.org

Twitter @InstitutMallet

LinkedIn @Institut Mallet



institut Mallet

**Pour l'avancement
de la culture philanthropique**

945, rue des Sœurs-de-la-Charité
Québec (QC) G1R 1H8
Tél. : 418 914-2691
info@institutmallet.org